

Portée théologique et sociale de nos églises

Symposium 2012

Véronique Hargot-Deltenre
Assistante sociale- Théologienne

« Qu'une ou plusieurs générations se taisent, les pierres crient la transcendance et la gloire de Dieu ; et les nations sauront que je suis Yahvé qui sanctifie Israël lorsque mon sanctuaire sera au milieu d'eux à jamais » (Ez 37, 26-28).

I. Portée théologique

1. Des églises pour « dire et vivre l'Eglise »

Le terme « église », qui tire son nom du grec *ekklèsia* («convocation») désigne à la fois l'assemblée des croyants convoqués et le lieu qui permet de vivre cette convocation. A l'origine du christianisme, l'église désignait la communauté des chrétiens, l'assemblée de ceux que Dieu réunit en son nom. Progressivement, le mot s'est étendu au bâtiment où ces mêmes chrétiens vivaient leurs célébrations. Aujourd'hui encore, quand un protestant dit qu'il va « à l'église », il signifie qu'il se rend dans sa communauté de prière, tandis qu'un catholique dira par là qu'il se rend dans le bâtiment où prie la communauté. Dans la même ligne, il est interpellant de voir que quand le Christ appelle Saint François à « *rebâtir son Eglise qui tombe en ruine* », il commence par restaurer la petite église délabrée de San Damiano...

C'est que la concordance de vocabulaire entre l'Eglise et l'église n'est pas innocente. Elle mérite une petite méditation.

Pour Origène, tout ce qui se voit est signe et est en relation avec une réalité cachée. En vertu de la théologie de l'incarnation, nous pouvons affirmer que toute la matérialité de ce monde renvoie à une réalité spirituelle qui ne peut se dire, se recevoir et se vivre qu'à travers la corporéité et la matérialité de ce monde qu'elle transcende en même temps. Parce que le Dieu de la Bible est le Dieu de l'incarnation, Il se dit et se donne dans le concret de ce monde qu'Il veut réconcilier en Lui, et même si tout est déjà « en soi » réconcilié en Lui, Il ne fera pas l'économie de ce chemin et de cette pédagogie jusqu'à la fin des temps. Que ce soit la manne du désert qui annonce l'Eucharistie, l'eau du rocher préfigurant celle qui coule du côté ouvert de Jésus en croix, l'expérience concrète de l'esclavage en Egypte qui dit celui de nos péchés, la loi inscrite sur des tables de pierre avant de l'être dans nos cœurs de chair, etc..., ou encore les diverses paraboles du Christ, tout est signe, langage et passage (obligé) pour dire et toucher la réalité spirituelle qui s'y cache et s'y accomplit de manière surabondante.

Il en est de même pour nos églises, leurs aménagements, leurs décorations et leurs configurations intérieures. On parle parfois de « *Bibles de pierre* ». Elles disent, dans leur matérialité, une réalité spirituelle profonde dans laquelle elles ont « mission » de nous introduire. Elles sont à la fois mémoire, signe de la convocation (l'édifice spirituel que nous sommes), instrument (lieu concret pour vivre ce mystère) et annonce d'une mission et responsabilité: une maison du Père à remplir de convives (cfr Lc 14,23) ! Dans ce sens, elles ont une dimension sacrée, sacramentelle, comme l'Eglise qui est, « *en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* » (LG 1).

Certes, nous le savons, *le culte " en esprit et en vérité " (Jn 4, 24) de la Nouvelle Alliance n'est pas lié à un lieu exclusif. Toute la terre est sainte et confiée aux enfants des hommes. Ce qui est premier, lorsque les fidèles se rassemblent en un même lieu, ce sont les " pierres vivantes ", assemblées pour " l'édification d'un édifice spirituel " (1 P 2, 4-5). Le Corps du Christ ressuscité est le temple spirituel d'où jaillit la source d'eau vive* » (CEC 1179). Car, dit l'apôtre, « *la construction que vous êtes a pour fondations les apôtres et prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Lui-même. En lui, toute construction s'ajuste et grandit en un temple saint, dans le Seigneur ; en lui vous aussi, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu, dans l'Esprit* » (Eph 2,20-21). L'Eglise, préfigurée par Marie, est la Demeure de Dieu parmi les hommes : « *voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu* » (Ap 21, 1). Oui, « *Le temple de Dieu est sacré et ce temple, c'est vous* » (1Co 3,16). C'est nous, en Eglise, appelés en effet à « *l'édification d'un édifice spirituel pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ* » (1 Pi 2, 4).

On peut vivre ce mystère en esprit et vérité partout, dans le secret de sa chambre ou de son cœur, à « *deux ou trois réunis en Son Nom* » (Mt 18,20), mais l'Eglise c'est d'abord et surtout un mystère de communion dans le Christ, mystère de Pentecôte, qui arriva quand « *ils étaient réunis tous ensemble dans un même lieu* » (Ac 2, 1).

« *Etre réunis tous ensemble, dans un même lieu* » concret n'est pas anodin pour entrer dans ce mystère de communion spirituelle. Nos églises de pierre, « *ce ne sont pas de simples lieux de rassemblement mais elles signifient et manifestent l'Église vivant en ce lieu, demeure de Dieu avec les hommes réconciliés et unis dans le Christ* » (CEC 1180). Nos églises de pierre ont donc, comme nous le disions, une dimension « sacramentelle », prophétique et missionnaire, car elles sont non seulement signes, annonces de la convocation des chrétiens dans le Christ mais aussi moyens, « instruments » pour entrer dans ce mystère à travers l'espace concret qu'elles offrent pour se rassembler en Son Nom. Mais aussi à travers la liturgie, les innombrables expressions artistiques qui y disent et chantent la gloire de Dieu et notre foi car, « *dans cette maison de Dieu, la vérité et l'harmonie des signes qui la constituent doivent manifester le Christ qui est présent et agit en ce lieu* » (CEC 1181).

Nos églises de pierre avec leur architecture, composition, disposition et décoration ne sont donc pas sans lien avec le mystère de l'Eglise qu'elles donnent à dire et vivre ainsi qu'avec la vérité de la prière, son rayonnement et sa fécondité. Et le soin que nous leur accordons (ou non) n'est sans doute pas sans lien avec celui que nous accordons à notre Eglise.

Dans son livre sur Seraphim de Sarov, Irina Gorainoff écrit : « *La ferveur chrétienne a toujours multiplié les églises. La tiédeur les néglige. L'athéisme militant s'acharne à les détruire. (...). Le Père*

*Seraphim aimait beaucoup ses églises. Il disait : « Qu’y a-t-il de plus beau, de plus doux, de plus haut qu’une église ? Où nous réjouissons-nous en esprit plus qu’à l’église en présence de notre Seigneur et Dieu ? Il n’y a pas d’obédience plus importante que celle qu’on accomplit à l’église. Si seulement avec un petit torchon on essuie la poussière dans la maison de Dieu, on ne restera pas sans conséquence ».*¹

2. « Retire tes sandales de tes pieds » Ex 3,5

Mais il y a une raison plus profonde pour justifier la pertinence d’édifices consacrés à Dieu qui disent son mystère et aident à nous y introduire.

Le Dieu de la Bible vit, certes, dans la familiarité des hommes. Oui, son intention est bien de faire route avec les hommes dans le concret de leur histoire, les visiter, demeurer parmi eux pour qu’ils demeurent en Lui (Jn 15,4) et y trouvent repos et joie. Depuis la Genèse où Dieu se promène dans le jardin des hommes (Gn 3,8), jusqu’à l’Emmanuel « Dieu avec nous », « en nous » par la communion eucharistique, en passant par le désert où Il se manifeste dans un buisson ardent, une colonne de nuée ou de feu (Ex 13,21), une tente mobile ou tout simplement la brise légère (1R19,12), Dieu ne cesse de se faire « l’allié », « le prochain », le compagnon, l’intime de nos corps, de nos espaces et de nos histoires.

Mais la proximité de Dieu avec l’homme n’est pas de l’ordre de la fusion : il y a des sandales à ôter, des familles et des pays à quitter, des fleuves à traverser, des murailles et des rives à franchir pour entrer dans sa Présence, librement. Le Paradis de la Genèse n’est pas une jungle touffue mais un jardin avec des limites (tout ne s’y consomme pas). Dieu opère des « mises à part », que ce soit pour Noé et sa famille dans l’arche, Moïse dans sa nacelle, la tente de la rencontre de Dieu qui accompagne son peuple en exode et qui est « *plantée hors du camp* » : « *quiconque avait à consulter Yahvé sortait vers la tente du rendez-vous qui se trouvait hors du camp* » (Ex 29, 43-46), les multiples prescriptions de la loi qui séparent Israël des nations, etc.... La montagne sainte où Dieu se révèle à Moïse (et Moïse seul), est elle aussi bien délimitée (notons la récurrence du mot « limite », « délimité », « séparé », dans le récit de la Théophanie), de même que, plus tard, le Temple de Jérusalem- avec ses divers seuils qui ne se franchissent pas par n’importe qui, n’importe quand, n’importe comment. Le Christ Lui-même enseigne à partir de lieux distincts, spécifiques, que ce soit le désert ou la montagne, la barque ou la maison.

Pour entrer dans une relation de communion (et non de fusion !), il faut consentir à des « mises à part », des distances, des limites, des séparations. Saint, *kadosh* en hébreu, signifie *séparé*, non pas pour privilégier ou exclure, mais pour permettre une mise en liberté, le don d’un « oui » qui implique des renoncements, des exodes, des seuils à franchir, des passages (des « pâques ») du dehors au-dedans. Oui, « *C’est nous qui sommes le temple du Dieu vivant ainsi que Dieu l’a dit : j’habiterai au milieu d’eux, et j’y marcherai ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* ». Mais Saint Paul ajoute : « *Sortez donc du milieu de ces gens et tenez- vous l’écart, dit le Seigneur* » (2 Co 6, 16).

Franchir le parvis et le seuil d’une église, espace distinct du monde, peut aider à dire et vivre ces séparations, exodes et « passages » en Dieu. Dans une culture de l’indifférenciation, le thème des

¹ IRINA GORAINOFF, *Seraphim de Sarov*, ed. Desclée de Brouwer-Abbaye de Bellefontaine, Alençon, 1987.

limites, des séparations, des lois, des mises à part, nous est moins familier. Il est pourtant profondément biblique, ... et obligé.

Oui, « *la gloire de Dieu emplit tout l'univers* » (Nb 14,21), aucun temple, ni sanctuaire ni église aussi rutilante soit-elle ne peut ni l'exprimer ni la contenir. Tout espace est donc « sacralisé ». Aucune parcelle ne peut être « désacralisée ». Le culte peut être célébré en esprit et vérité en tout lieu, dans une favela ou un château somptueux, sur une plage ou haute montagne. Mais il est bon qu'au cœur de chaque quartier, ville et village se tiennent des espaces « consacrés » à Dieu, des églises, portes ouvertes, qui nous encouragent à quitter, dans le quotidien de nos vies « sandales, « égypte(s) », « pays et parentés », ces mille occupations et liens futiles avec le monde qui distraient ou entravent notre sacrifice spirituel, l'offrande de nos vies, notre entrée dans ses Parvis, dans son Cœur ; des églises belles et accueillantes, toujours et facilement accessibles, qui nous font passer vers « l'Autre Rive », vers une fraternité universelle réconciliée et vers la joie dont Dieu veut combler ceux qui gravissent sa sainte montagne et entrent dans sa maison de prière (Is 56,7).

3. « J'habiterai au milieu de toi » Za 2,11

La prolifération de chapelles, églises et cathédrales construites à travers le monde, les générations, les cultures, dit le désir des hommes de chérir et glorifier leur Dieu non seulement en paroles mais aussi en actes, en offrant leurs énergies, bras, temps, talents et deniers. Notons au passage que si nous voulons garder des hommes –*vir* en latin- dans notre Eglise, il faut garder des églises à restaurer, entretenir et construire, car contrairement aux femmes qui sont plus disposées à y prier, adorer et accueillir, beaucoup d'hommes préfèrent y travailler plus activement, y compris de leurs mains! Mais cette prolifération dit aussi le désir d'un Dieu-Emmanuel qui veut se faire proche de son peuple et de sa vie quotidienne. Le Dieu de la Bible est un Dieu qui se partage, se « démultiplie » (comme les cellules d'un corps en croissance) pour se rendre présent à l'intime de notre quotidien, de nos corps et de nos histoires, de chaque recoin de notre vie, de nos campagnes et de nos cités pour les vivifier.

Au cours une émission télévisée sur les nouvelles églises construites récemment à Paris, le cardinal André Vingt-Trois citait le cardinal Lustigier qui disait « *approchons nos églises des paroissiens et nos églises seront remplies* ». Outre l'aspect pratique, cette « politique pastorale » est très biblique, car comme nous le disons, elle est dans la logique d'un Dieu qui vient à la rencontre de l'homme pour se faire proche de lui, l'inviter dans ses parvis, dans son intimité, et le combler de ses bienfaits.

Mais si Dieu est métaphysiquement partout présent, spirituellement présent « *là où deux ou trois sont réunis en son nom* » (Mtt 18,20), Il n'est « en substance » présent dans le Christ que dans l'Eucharistie célébrée, consommée, adorée, conservée dans les tabernacles de nos églises d'où Il rayonne comme « *le soleil de justice avec la guérison dans ses rayons* » (Mal 3, 20). Et de cette multitude de tabernacles disséminés sur la surface de la terre, le Christ réellement et substantiellement présent vient irradier et transfigurer non seulement ceux qui s'agenouillent devant sa Présence réelle et substantielle et tous les leurs (cfr Lc 19,9) mais encore ceux qui vivent réellement, substantiellement dans le rayonnement de cette Présence ainsi que l'univers et cosmos entiers appelés à être renouvelés et réconciliés en Lui (CEC 1047-1049).

Ce Christ, substantiellement présent dans son Eucharistie, est le même qui, dans l'Évangile, changeait l'eau en vin, enseignait, apaisait, expulsait les démons, relevait les courbés, calmait les tempêtes, guérissait les malades et ressuscitait les morts. Certes, Il ne veut agir contre notre gré et mendie donc notre prière, mais sa Présence eucharistique (même conservée dans le tabernacle) est habitée par la Vierge Marie et la communion des saints qui intercèdent sans cesse auprès du Père avec Lui, pour nous. C'est dire la puissance d'action et de transfiguration de sa Présence cachée dans les tabernacles de nos églises ; même s'il n'y a visiblement pas des foules qui l'implorent, celles-ci sont là, mystiquement.

Charles de Foucauld l'avait si bien compris, lui qui, selon ses termes, voulait « *faire le plus de bien qu'on puisse faire actuellement aux populations musulmanes si nombreuses et si délaissées, en apportant au milieu d'elles Jésus dans le Très-Saint-Sacrement, comme la Très Sainte Vierge sanctifia Jean-Baptiste en apportant auprès de lui Jésus* » (lettre à Mme de Bondy, le 9 septembre 1901). Il disait : « *Il s'agira d'évangéliser non par la parole, mais par la présence du Saint Sacrement... De son tabernacle, Jésus rayonnera sur ces contrées et attirera à Lui des adorateurs...* » (Lettre au Comte Henri de Castries, 23 juin 1901)) ... « *Ma présence fait-elle quelque bien ici ? Si elle n'en fait pas, la présence du Saint-Sacrement en fait certainement beaucoup : Jésus ne peut être en un lieu sans rayonner* ». Il parlait volontiers de « *ce bien immense, infini, divin, de la sainte Hostie perpétuée et multipliée, en une longue série de temps et de lieux, avec son rayonnement de grâces pour le monde et de gloire pour Dieu* » (lettre à Mme de Bondy, 12 mai 1902). Il priait ainsi : « *Rayonnez du fond de ce tabernacle sur ce peuple qui vous entoure sans vous connaître* » (Diaire, 8 juillet 1903).

Pour Charles de Foucauld, en effet, la seule Présence Eucharistique est opérante. Le règlement des petits frères de Jésus stipule que « *en portant au sein des nations infidèles leur autel et leur tabernacle, ils sanctifient silencieusement ces peuples comme Jésus à Nazareth sanctifia en silence le monde pendant trente ans. (...) Ils doivent être « Sauveurs » par la présence du Très Saint-Sacrement* ».

Si nous croyons avec Charles de Foucauld que la seule Présence eucharistique du Christ dans nos chapelles et églises de quartier est agissante et sanctifiante, nous ne dirions jamais que nous avons « trop » d'églises. Si Dieu a permis qu'elles soient édifiées en tels lieux, en telles circonstances et telles intentions, se reniera-t-Il ? Et si les circonstances et intentions changent, les fondations n'ont-elles rien à dire pour l'avenir ?

Avec leur clocher tendu vers le ciel et leurs cloches qui nous rappellent le matin de Pâques, dans leur langage de pierre, chacun de ces édifices chante et crie, dans l'aujourd'hui de ce monde sécularisé, que l'horizon de la vie n'est pas de cette terre mais qu'il s'agit d'élever son regard et son âme vers Celui de qui tout vient et vers qui tout va ; « *qu'une ou plusieurs générations se taisent, les pierres crient la transcendance et la gloire de Dieu ; et les nations sauront que je suis YHWH qui sanctifie Israël lorsque mon sanctuaire sera au milieu d'eux à jamais* » (Ez 37, 26-28).

S'il en est ainsi, en aurons-nous vraiment « de trop » ?

4. « ...afin que ma maison soit remplie » (Lc 14,23)

Nos églises aux pierres patinées par la prière de générations de croyants ne sont pas seulement la mémoire vivante de la foi chrétienne qui façonna notre culture, mais l'annonce et la promesse d'un univers réconcilié en Dieu, dans sa maison remplie de convives (Lc 14,23). Elles sont donc aussi appelées à remplir celles qui sont trop vides (et non les fermer !). Et si elles sont vides, à nous de nous poser les bonnes questions.

La Bible met en effet en lumière l'association entre obéissance à la loi/ fidélité à l'alliance/ observation des commandements et prospérité/ fécondité/ croissance/ sanctuaires honorés et vivants : « *Si vous vous conduisez selon mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique (...) j'établirai ma demeure au milieu de vous et je ne vous rejetterai pas. Je vivrai au milieu de vous, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple (...) mais si vous ne m'écoutez pas et ne mettez pas en pratique tous ces commandements, si vous rejetez mes lois, prenez mes coutumes en dégoût et rompez mon alliance (...) je ferai de vos villes une ruine, je dévasterai vos sanctuaires...je vous disperserai parmi les nations...* » (Lv 26, 3.11.14.31).

Que nos églises soient (parfois) trop vides n'est donc pas une « fatalité ». En revanche, dans ce cas, ne sont-elles pas invitation à une conversion plus vigoureuse à Dieu (son Alliance, ses lois et celles de son Eglise) et une évangélisation plus audacieuse pour les remplir ? Car, « *le maître dit au serviteur: Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie* » (Lc 14,23). Oui, tel est le désir de Dieu : une Maison remplie de convives !

En fin de compte, si nous déplorons que nos églises sont trop vides, qu'est-il plus évangélique : les fermer ou ...chercher à les remplir ? Qu'est-il plus mobilisateur pour les fidèles : une pastorale de fusion, auto-réduction ou de démultiplication ? L'Évangile nous donne pourtant des indications précises: « *allez donc au départ des chemins et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver* » (Mt 22,9). Et pourquoi évangéliser encore si les églises se ferment et qu'il faut se mettre à l'étroit dans des espaces toujours plus réduits et limités ? Où accueillerons-nous les nouveaux convertis ? Pourquoi désacraliser les églises, même partiellement, si nous croyons vraiment que « *Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham* » (Lc 3,8) à qui Il a promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et protection aux villes où ne subsisteraient que dix justes (Gn 18,32) ? Où est notre espérance si nous restons habités par la vision de Jean, cette « *foule immense, que nul ne peut dénombrer de toute nation, race, peuple, et langue (...) qui viennent de la grande épreuve* » (Ap 7,9.14)? Ou encore, par celles de la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich qui eut la vision d'un temps où « *les communautés catholiques seraient opprimées, ..., beaucoup d'églises fermées* » (A.III.103), « *les ennemis du Saint-Sacrement qui ferment les églises et empêchent qu'on l'adore* » (A.III.167) suivi d'un temps où elle vit « *rebâtir l'église très promptement et avec plus de magnificence que jamais* » A.III.114 , ainsi que « *la renaissance des ordres religieux.* »(A.II.440); « *...les eaux abondaient de toutes parts ; tout était vert et fleuri. Je vis bâtir des églises et des couvents* » (A.III.) « *J'ai vu la Pentecôte, en tant que Fête dans l'Eglise, la communication de l'Esprit-saint, à travers le monde entier m'a été montrée (...). J'ai vu encore une église spirituelle se former de beaucoup de paroisses réunies et celles-ci recevoir le Saint-Esprit. C'était un nouveau réveil de l'Eglise catholique. J'ai vu un très grand nombre de personnes recevoir l'Esprit-Saint* » (A.III.144).

En effet, n'est-il pas plus fécond et évangélique de croire à l'action vivifiante et opérante de Jésus-Eucharistie, Christ glorifié, caché dans nos tabernacles comme à Nazareth en même temps que

traversant notre histoire avec ses temps de sécheresse, les portes closes (Jn 20, 26) de nos cœurs et églises pour toucher et transfigurer notre humanité blessée ? De même que ces babouchkas russes qui veillaient –au risque de leur vie- à garder allumées en permanence les lampes à huile devant les icônes durant toute la période communiste, n'est-il pas plus fécond et mobilisateur d'appeler les babouchkas d'aujourd'hui à garder allumées les veilleuses devant nos tabernacles, mieux encore, à être ces veilleuses qui se tiennent près de Jésus-Eucharistie pour que l'Eau Vive qui coule du sanctuaire, de son cœur, puisse se répandre et « *assainir tout ce qu'elle pénètre* » (Ez 47, 9) et donner des « *fruits toujours nouveaux* » (Ez 47,12) ?

N'est-il pas plus fécond et évangélique d'ouvrir la porte de nos églises sur nos quartiers et cités pour que vienne s'y abreuver et recueillir un « petit reste » à travers lequel Dieu répandra ses grâces y et reformera, en son temps, « *un Peuple qui publiera ses louanges* » (Is 43,21) ?

« *Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ?* » (1 Co 5,6).

5. Une Eglise, des églises, en forme de croix

Enfin, si nos églises de pierre sont appelées à dire et faire vivre le mystère de l'Eglise de chair, elles devraient signifier et permettre d'en vivre les quatre dimensions_mises en lumière par le Concile Vatican II, à savoir sa dimension spirituelle (mystique), institutionnelle (hiérarchique), missionnaire et communautaire. Il s'agit donc que nos églises (et leurs infrastructures annexes) – même anciennes- soient repensées et réaménagées pour dire et permettre la concrétisation de cette quadruple dimension.

Pour dire les choses simplement, une église sans un « espace cuisine » avec odeur de potage ou de café chaud, sans un salon accueillant, sans « colis alimentaires » pour les plus pauvres, sans grandes tablées avec des « mets délicieux » (Is 25,6), sans curé et chrétiens qui y prient visiblement ,y fraternisent, y travaillent et y annoncent de tout leur cœur, intelligence et art la gloire de Dieu, ... ce n'est pas une Eglise !

Mais comment être encouragés à « habiter la maison du Seigneur » (Ps 26) et « demeurer en Lui » (Jn 15) dans des églises froides et peu accueillantes ? N'y-a-t-il pas des investissements prioritaires à faire pour remobiliser une poignée de fidèles autour du Christ, à commencer par ces nombreux croyants qui vivent en marge de nos sociétés (personnes âgées, malades, isolées ou handicapées) qui ont plus que quiconque le temps et les aptitudes à entrer dans un ministère d'intercession ?

Enfin, une église catholique qui ne soit pas en même temps œcuménique, est-ce une Eglise catholique ? N'est-il pas l'heure de réaménager progressivement chacune de nos églises pour y accueillir nos frères séparés et nous donner ensemble de dire et vivre notre foi commune dans un espace et selon un horaire partagé?

II. Portée sociale

Nos églises signent et structurent nos paysages, villes et villages. Elles sont souvent plantées en leur centre. C'est à partir d'elles que nos quartiers et cités se sont articulés et développés. Leurs cloches rythment le temps. Elles sont un repère commun pour tous. Leurs pierres sont une mémoire

quotidienne des événements heureux et douloureux du quartier ou du village : non seulement des croyants mais aussi des habitants « incroyants » ou « peu croyants », qui en ont franchi le seuil par sympathie, à l'occasion d'événements souvent chargés d'émotion (baptêmes, communions, mariages, funérailles). C'est dire leur « charge affective ». L'expression « tenir l'église au milieu du village » en dit long sur leur rôle fédérateur, unificateur, structurant, apaisant. Les rayer du paysage, c'est blesser, déstructurer et meurtrir un environnement, une culture, une histoire, et insidieusement, des psychologies sociales et individuelles qui en perdent leur repères fondateurs.

Les églises (édifices publics qui ont donc obligation d'être ouverts au public même en dehors du culte) ont toujours été un refuge pour les pauvres, le seul toit et la seule « maison de famille » pour ceux qui en sont privés. Il n'est pas étonnant que les pauvres et les sans-abris aiment se blottir sur leur parvis, d'autant plus que ceux qui la visitent en ressortent plus aimants...et plus généreux.

«La paroisse, c'est la fontaine du village où chacun peut venir s'abreuver», disait le Bienheureux Pape Jean XXIII, cité dans le « Message final au Peuple de Dieu » (chap. 8), au terme du synode sur la nouvelle évangélisation (octobre 2012). Elles sont les seuls et uniques édifices publics dans lesquelles on peut entrer sans frapper, sans payer, sans être questionné, et cela, sans considération de rang social ou d'origine culturelle. Elles sont pour tous des lieux de repos, d'abri contre la pluie, le froid ou la chaleur ; des espaces où on peut être en vérité, y sécher ses larmes ou les faire couler sans être inquiété ou jugé. Vaut-il mieux noyer sa détresse dans un bar, ou dans les bras de Dieu ?

Qui peut mesurer l'impact sur le plan humain et social de telles « aires » d'accueil, repos, consolation, pacification, ressourcement, rencontres conviviales, « cohésion sociale »... ouvertes gratuitement, en permanence et à tous? Y aurait-il pléthore de tels « services publics » ? On le sait, les motifs pour s'y introduire sont multiples ; qui peut mesurer le bien qu'elles ont procuré à des générations de passants et visiteurs anonymes? Qui sait le poids de ferveur et de douleur cachées dans chaque bougie consumée ? Beaucoup « d'incroyants » sont sensibles ne fut-ce qu'à la paix qu'elles dégagent. Est-ce vraiment un luxe au cœur de nos sociétés tourmentées ?

Nos églises sont donc des espaces de ressourcement, réconciliation et pacification pour tous. Pain béni et pur bénéfique pour nos familles, nos villes et nos sociétés. En s'y restaurant spirituellement, c'est toute la personne qui s'en trouve apaisée, régénérée, éclairée pour affronter la dureté de la vie et les mille défis du quotidien.

En outre, leur apport en termes culturels est incontestable et inestimable. Mémoires d'un passé, elles enrichissent, portent et enseignent ceux qui ont charge de construire l'avenir. Notre patrimoine architectural et artistique religieux profite à tous. Il y a donc des retombées non seulement morales et sociales, mais touristiques, économiques, financières et politiques car elles concernent le bien commun. Plus qu'elles ne coûtent (un infime pourcentage de nos budgets communaux ; 0,3 % des budgets communaux pour Bxl-Région ; 0,03% pour Bxl-Ville), nos églises (quasi toutes en bénéfice à Bruxelles) « rapportent ».... Mesure-t-on assez les économies que nos églises apportent indirectement à la société si on considère non seulement la promotion morale, l'aide aux plus démunis, les multiples services (bénévoles) et dons de charité (nos collectes et campagnes de solidarité récurrentes), la cohésion sociale, la valorisation du paysage urbain, la mémoire culturelle qu'elles offrent à tous ? Invoquer leur coût pour justifier leur fermeture n'est pas honnête (sauf

exceptions) d'autant plus que l'Etat a l'obligation d'entretenir ce patrimoine (confisqué à l'Eglise) quelle que soit par ailleurs son affectation présente ou future.

Autrement dit, l'argument financier ne peut justifier leur réaffectation, d'autant plus que cette dernière est toujours plus onéreuse qu'une restauration dans le respect de la vocation originelle du bâtiment.

Comment ne pas évoquer toutes les vies transformées, mais aussi les valeurs qui y sont promues –et quasi inscrites dans leurs pierres- pour le bien des personnes, des familles et des collectivités, telles que l'amour, le partage, le pardon, la solidarité. Y sont également rappelés les interdits fondateurs de toute vie en société (ne pas jalouser, ni voler, ni mentir, ni tuer,...) dont notre culture semble avoir perdu la mémoire. Qui peut mesurer les bénéfices en termes de cohésion et paix sociale, de convivialité et ... donc, pour rappel, en termes financiers, pour nos sociétés meurtries ... voire meurtrières ? Par ses prophètes, comme Aggée et Zacharie, Dieu avait déjà annoncé paix et fécondité pour son peuple lorsque celui-ci « réédifiera sa maison » (Ag 1,8) et cherchera la gloire du sanctuaire. Augmenter nos services sociaux, psychologiques ou effectifs policiers (bien plus coûteux que nos édifices religieux), est-ce la seule réponse aux mal être de nos concitoyens et à l'insécurité de nos quartiers parfois sous haute tension ?

En outre, dans nos villes multiculturelles, brassant une diversité de peuples, sensibilités, classes sociales et cultures, nos églises sont des lieux où se tissent sans doute les liens les plus profonds, capables de transcender nos différences, pour nous faire goûter les prémices d'une fraternité universelle.

Et dans une société de plus en plus anonyme, n'est-il pas heureux de goûter celle-ci avec ses proches, au cœur de notre environnement quotidien ? Combien de liens profonds et fidèles auront fermenté dans nos églises de quartier ? A l'heure de la mondialisation, de l'anonymat des villes, des liens familiaux éclatés ou distendus, des rencontres virtuelles et éphémères, l'urgence de recréer des liens de proximité dans la réalité concrète et quotidienne de nos existences, pour de nouvelles solidarités et cohésions sociales, s'impose à tous. Appartenir à un réseau, à une communauté humaine stable et de proximité, est devenu vital pour l'équilibre des citoyens atomisés que nous sommes. Les églises de quartier, ouvertes à tous et accessibles par tous, répondent à ce besoin urgent de notre temps. Nos pastorales pensées en termes de fusions et réductions paroissiales tiennent-elles compte de ces données culturelles actuelles ?

Dans la perspective des « quartiers durables » dont la définition est d'intégrer toutes les fonctions urbaines et « services de proximité » (thème en poupe dans les programmes écologiques et politiques), la pertinence de nos églises de quartier, facilement accessibles à pied par tous et ouvertes en permanence, est donc plus que jamais d'actualité. C'est encore plus vrai pour les pauvres qui n'ont souvent ni argent, ni moyen, ni énergie, ni santé, ni voiture, ni relations, pour se déplacer vers une église plus éloignée. Ils sont les premiers pénalisés par nos regrettables regroupements et fusions paroissiales : comme l'écrivait Joseph Ratzinger « *construire de tels espaces est aujourd'hui encore une tâche qui en vaut la peine, ce qui est d'autant plus d'actualité que de plus en plus d'hommes et de femmes se retrouvent seuls dans les tours HLM de nos villes.* »² (...)

« Si cela n’existait pas déjà, cette idée de cathédrale, d’un espace de méditation, de silence, un doigt tendu vers le mystère, vers l’éternité, il faudrait l’inventer, car nous en avons besoin. »³

J.RATZINGER, *Dogme et Annonce, Pourquoi il faut construire des églises*, ed. Parole et Silence, Paris, 2012.

Conclusion

« Si on perd le sens du bâtiment c’est peut-être qu’on perd le sens du christianisme dans la cité. Les bâtiments dans leur symbole ne sont pas seulement expression de la vitalité d’une communauté mais des moteurs pour cette vitalité » disait Monseigneur Vingt-Trois lors d’une émission télévisée sur les nouvelles églises construites récemment à Paris. Repenser le sens de nos églises et investir pour leur donner une vie et une fraîcheur nouvelles peut donc constituer un vigoureux stimulant pour nos communautés chrétiennes.

Nos églises, avec leurs voûtes quasi célestes, nous aspirent vers le haut, le bien, le bon, le vrai et nous invitent à la rencontre du Tout-Autre, des autres ; ne méritent-elles pas plus de considérations ? Et de la part des chrétiens tout d’abord ? En aurons-nous un jour vraiment « de trop » ? Faut-il continuer à les fermer ou les ouvrir davantage ? Les raréfier ou les démultiplier ? Les éteindre ou les rallumer ? Les réduire ou les développer ? Qui peut prédire l’avenir proche : la soif de spiritualité, au terme d’un individualisme et matérialisme desséchant n’est-elle pas croissante ? Les populations étrangères qui affluent des quatre coins du monde dans nos villes n’amènent-elles pas un surcroît de foi dans notre culture trop gâtée qui a laissé cette foi s’attédir ? Et en cas de menaces ou épreuves à venir, ne verront-elles pas des priants affluer ?

« Il arrivera dans la suite des temps que la montagne de la maison de Yahvé sera établie en tête des montagnes et s’élèvera au-dessus des collines. Alors toutes les nations afflueront vers elles, alors viendront des peuples nombreux qui diront : venez, montons à la montagne de Yahvé, à la maison du Dieu de Jacob, qu’il nous enseigne ses voies et que nous suivions ses sentiers » (Is 2,2) ; « Je les mènerai à ma montagne sainte, je les comblerai de joie dans ma maison de prière » (Is 56,7).

Cette promesse doit en outre nous provoquer à un plus grand élan œcuménique. Les chrétiens qui sont appelés à être « un dans le Christ », sont aujourd’hui encore séparés. Catholiques, orthodoxes, protestants, nous veillons jalousement sur le trésor que nous pensons avoir le privilège de porter seuls, en même temps que nous nous sentons tous pauvres. Les catholiques se plaignent d’avoir trop d’églises ; les orthodoxes et protestants de notre ville se plaignent de n’en avoir pas assez et sont parfois contraints de se réunir dans des lieux peu dignes du culte. N’est-il pas l’heure d’apprendre à habiter ensemble dans la Maison du Père, dans une Eglise enfin réconciliée, en apprenant à cohabiter peu à peu dans les églises de pierre, y apprenant à partager services, tables et prières, pour communier toujours davantage dans une même foi, espérance et charité ?

« Pour que le monde croit que tu nous as envoyés » (Jn 17,21) et que Sa Maison soit enfin remplie de tous les « bienheureux invités au Repas du Seigneur » (Ap 19,9)

*« J’ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche.
Habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie » Ps 26 (27)
« Et la joie fut vive en cette ville » Ac 8,8.*

3 J.RATZINGER, *Dogme et Annonce, Pourquoi il faut construire des églises*, ed. Parole et Silence, Paris, 2012.

